

Compostelle, chemin mystique

Arrivés à la fin d'une tranche de vie, Guy et moi voulions marquer de façon particulière la transition entre notre statut de travailleur et celui de retraité. Longtemps nous avons caressé le souhait de partir sac au dos à la découverte de nouvelles contrées; toutefois, nos obligations familiales et professionnelles avaient mis en veille ce projet commun. Puis, les enfants ayant quitté le nid familial, le désir encore latent refit surface. La décision ne tarda pas : nous parti-



Le pont de Puente la Reina



Contemplation dans les Pyrénées

assions à des ateliers pratiques concernant les besoins matériels. On continua nos bonnes habitudes de vie par la pratique du vélo et de la marche. Puis il y eut toute la logistique du voyage à planifier, les réservations à effectuer. Deux ans et quelques mois plus tard, nous étions prêts à nous envoler vers l'Espagne non sans avoir quelques appréhensions en ce qui a trait à la propreté des gîtes ou à notre capacité de réussir un tel périple. Mais nous nous sentions très fébriles et heureux de pouvoir réaliser ce projet qui nous tenait à cœur.

Au cours de ce chemin, jalonné de hasards, d'épreuves et de joies, nous parvenions à entrer intimement en communion avec la nature dans toute sa pureté.

rions marcher vers Compostelle, sur le Camino Frances (800 km) en automne 2011.

Dès lors, la phase de préparation s'amorça : préparation intellectuelle, mentale, matérielle et physique. Nous joignirent l'Association du Québec à Compostelle et on y rencontra des personnes très généreuses dans le partage de leur expérience. Nous fîmes de nombreuses lectures sur le sujet,



Entrée à Castrojeriz

Les départs dans le frisson et le silence du matin, éclairés par la lune et la voute étoilée, le réveil du soleil annonçant ses couleurs, les oiseaux et les coqs exerçant leur voix matinale. Jour après jour, la beauté des paysages défilait devant nos yeux comme une vidéo du « National Geographic ». Nous savourions l'instant qui se présentait à nous, le moment présent, un pas après l'autre; nous ressentions un sentiment de plénitude devant l'immensité qui s'offrait à notre regard. Une semaine avait suffi pour que nous nous confondions avec notre sac à dos qui ne contenait que le strict minimum.



Hôtel de ville de Pampelune

Nous faisons l'expérience de la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur, incluant le partage et l'ouverture à l'autre, dénuée de toute forme de jugements. Que des rencontres enrichissantes venues des différents coins de la planète; des « pèlerins » dépouillés du superflu, à la recherche de l'essentiel, à la rencontre de soi et des autres. Des villageois heureux dont la vie semble figée depuis l'époque des années cinquante, mais combien accueillants malgré le nombre de passants défilant chaque jour dans leur milieu de vie. Puis, nous réalisons qu'il ne semble pas avoir de fronti-

ères entre les marcheurs, ni d'inégalités sociales. Rares sont les incitations à la consommation; c'est un chemin de paix et de sérénité. Il est facile de plonger en nous-mêmes si nous en sentons le besoin ou bien au contraire de créer des liens.

Trente-trois jours s'écourent et notre destination est atteinte : Santiago. Qu'allons-nous faire le lendemain ? Notre corps va-t-il réclamer sa dose de marche quotidienne ? Chose certaine, nous revenons conscients que notre chemin (intérieur) se poursuit toujours parce que nous sommes imprégnés par les rencontres significatives qui nous ont fait grandir et la fierté d'avoir réussi notre défi. Mais surtout, nous avons vécu l'expérience du BONHEUR avec si peu de choses.

Nous concluons en disant que nous avons entamé une réelle « retraite » en faisant ce chemin parce que nous avons eu le temps de nous « retirer » en nous-mêmes et ce, en foulant les traces mystiques des « pèlerins » du Moyen-Âge.



Entrée dans Santo Domingo de la Calzada